

L'impact économique du tourisme international sur l'économie polynésienne

Les touristes internationaux ont rapporté, en 2005, 42 milliards de F.CFP, soit deux fois et demi le montant des exportations de produits locaux (15,2 milliards). À l'origine de plus de 70 % des ressources propres du territoire, le tourisme international constitue ainsi la première activité économique de la Polynésie française. Le secteur de l'hôtellerie se distingue de loin comme le premier bénéficiaire, récupérant à lui seul 41 % de la recette totale, suivi du secteur des croisières qui génère 14 % des dépenses des touristes internationaux.



N° 6/2006

Directeur de la publication :
Serge CONTOUR

Rédactrice en chef :
Patricia ANNEVILLE

Auteur de la publication :
Julien VUCHER-VISIN

Maquettage : Yrida DOMINGO
Flashage : SCOOP
Impression : STPmultypress

Vente et abonnements : 47 34 42
Prix du numéro :

En Polynésie française : 600 F.CFP
Hors Polynésie française : 750 F.CFP

Dépôt légal : Novembre 2006
ISSN 1247 - 7370
©ISPF 2006

B.P. 395 - 98 713 Papeete - Tahiti
Tél. : (689) 47 34 34 / Fax : (689) 42 72 52
E-mail : ispf@ispf.pf / Site web : www.ispf.pf

Recettes touristiques : 42 milliards de F.CFP

En 2005, les touristes internationaux (208 000 personnes) ont dépensé 42 milliards de F.CFP sur le territoire. Ce montant correspond aux dépenses effectuées localement par les non résidents, en hébergement, en restauration et dans les commerces et transports locaux, à l'exclusion des dépenses réalisées hors territoire (marge des tours opérateurs, billets d'avion internationaux). Il équivaut à un chiffre d'affaires, réalisé par les entreprises polynésiennes.

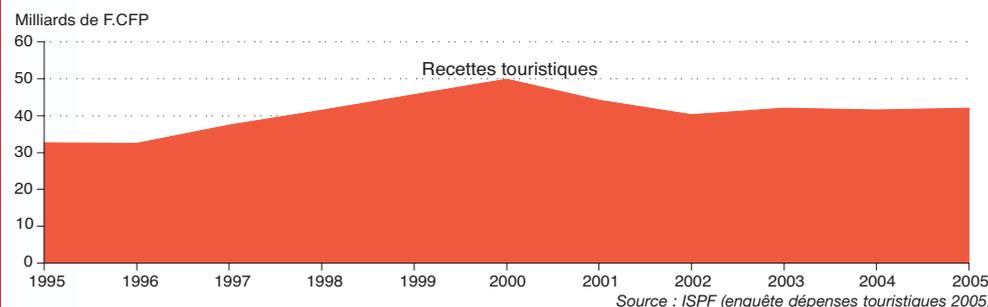
Les touristes internationaux

Unité :	Année 2003*	Année 2005*	Variation 2003 /2005
	Nombre	Nombre	%
Amérique du Nord	81 075	74 893	-7,6
Amérique latine	6 294	6 187	-1,7
France	48 177	45 264	-6,0
Autres Europe	31 687	35 741	12,8
Australie et Nouvelle-Zélande	13 612	17 196	26,3
Japon	22 882	21 986	-3,9
Autres pays	9 040	6 807	-24,7
Ensemble	212 767	208 074	-2,2

* L'ISPF réalise l'enquête sur les dépenses touristiques une fois tous les deux ans, ce qui explique la comparaison entre les effectifs de 2003 et 2005
Source : ISPF (enquêtes dépenses touristiques 2003-2005)

Le « tourisme récepteur » génère en 2005, 73 % des ressources propres¹ du territoire. Les 27 % restants correspondent aux exportations de produits locaux (soit 15,2 milliards de F.CFP).

Évolution des recettes touristiques de 1995 à 2005



(1) : Ici ne sont pas comptés en ressources propres les transferts de l'État.

Toutefois, ce chiffre d'affaires des entreprises résidentes ne s'assimile pas à une création nette de richesse, ou « valeur ajoutée » : il sert en partie à couvrir les frais de personnel, les frais de fonctionnement et, de manière plus générale, toutes les consommations intermédiaires des unités productives concernées.

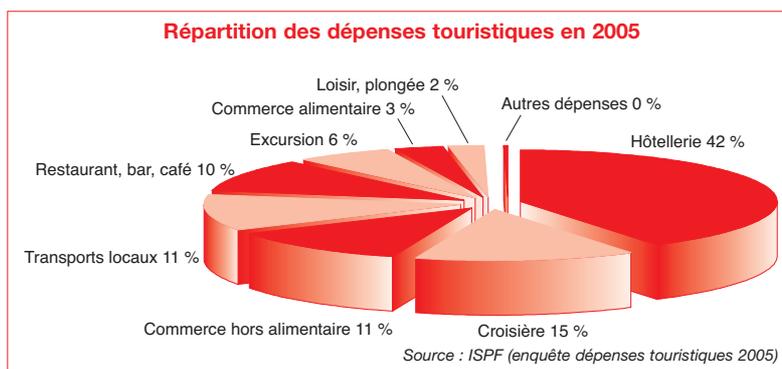
L'hôtellerie, de loin le premier bénéficiaire

L'hôtellerie est de loin le premier bénéficiaire des retombées directes de l'activité touristique internationale avec 42 % des recettes totales. Les dépenses des touristes en hôtellerie sont de 17,3 milliards en 2005. Ce résultat s'explique par l'orientation du marché polynésien qui propose 70 % de sa capacité d'accueil en hôtellerie classée (dont 65 % sont classés luxe) et 30 % en hôtellerie familiale.

Les dépenses en croisières arrivent en deuxième position avec un montant de 5,8 milliards F.CFP. L'importance de ces dépenses s'explique par la présence en 2005 de deux paquebots de grand luxe pouvant accueillir au total 1 000 passagers, le Tahitian Princess et le Paul Gauguin. Ils ont transporté 83 % des croisiéristes et représentent 77 % de la recette en croisière.

Les dépenses en commerces non alimentaires, ex aequo avec les dépenses en transport, se classent en troisième position des postes les plus rémunérateurs avec un montant de 4,8 milliards, soit 11 % des dépenses totales. Ce bon résultat provient des ventes de perles qui pèsent 44 % de ces dépenses. Les dépenses en transports locaux atteignent le même montant grâce au transport aérien (62 % du total) et terrestre (34 %).

Les restaurants, bars et cafés viennent ensuite, avec un montant de 4,4 milliards de F.CFP, suivis des dépenses en excursions (2,5 milliards de F.CFP) et des dépenses en commerces d'alimentation (1,3 milliard de F.CFP). Enfin, les autres activités de loisirs (plongée, tours de l'île, spectacles ...) encaissent la plus faible part, soit 850 millions de F.CFP. Les dépenses résiduelles (170 millions) correspondent, généralement, à des achats de cartes téléphoniques, paiements de fax etc., ou encore à une participation financière aux frais, dans le cas d'un hébergement par des amis ou de la famille.

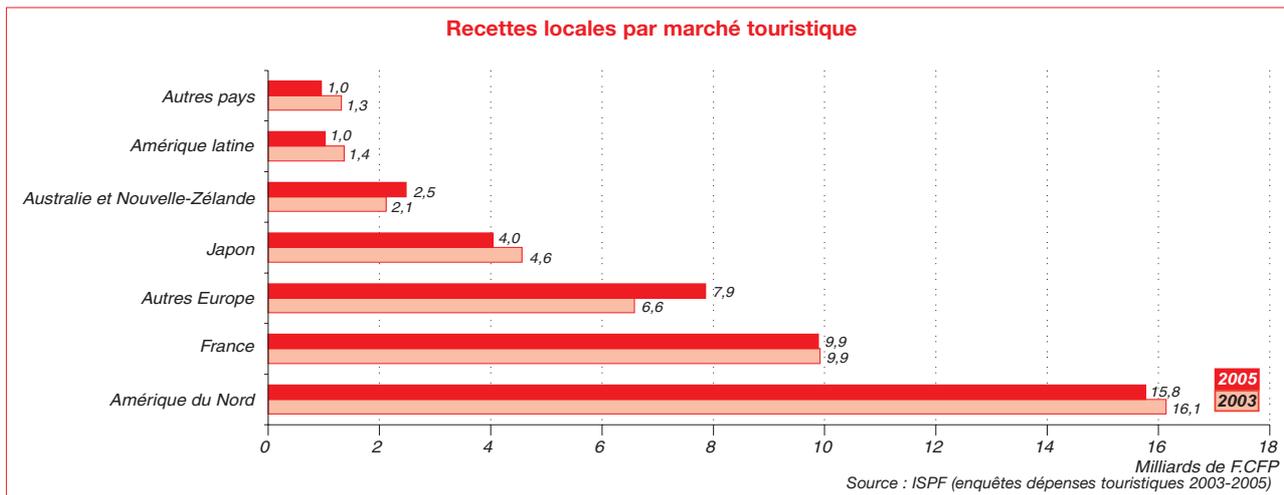


L'Europe en tête : 42 % des recettes et 39 % des touristes

Le marché le plus rémunérateur pour la Polynésie française est le marché européen (y compris la métropole) avec des dépenses évaluées à 17,7 milliards (+7 % depuis 2003). Cette hausse est liée à celles du nombre de touristes (81 000 personnes, +1,5 % depuis 2003) et de la dépense moyenne par séjour (219 000 F.CFP en 2005 contre 207 000 F.CFP en 2003). L'augmentation de la dépense moyenne est à la fois structurelle et conjoncturelle : structurelle car le nombre de touristes français dont la dépense est moindre que celle des autres touristes européens (56 % des touristes européens en 2005 contre 60 % en 2003) diminue ; conjoncturelle car la dépense globale par séjour a augmenté pour l'ensemble des marchés.

Les dépenses des touristes Nord-Américains (y compris le Canada) sont estimées à 15,8 milliards (-2,3 % depuis 2003). La baisse du nombre de touristes originaires de cette zone (-8 %) est en partie compensée par une légère hausse de la durée moyenne de séjour (10,6 jours en 2005 contre 10,2 en 2003) cumulée à un maintien des dépenses moyennes par jour (20 000 F.CFP). Cette hausse de la durée de séjour permet ainsi une évolution positive de la dépense moyenne par séjour qui s'élève ainsi à 210 000 F.CFP en 2005 (+5,5 % depuis 2003).

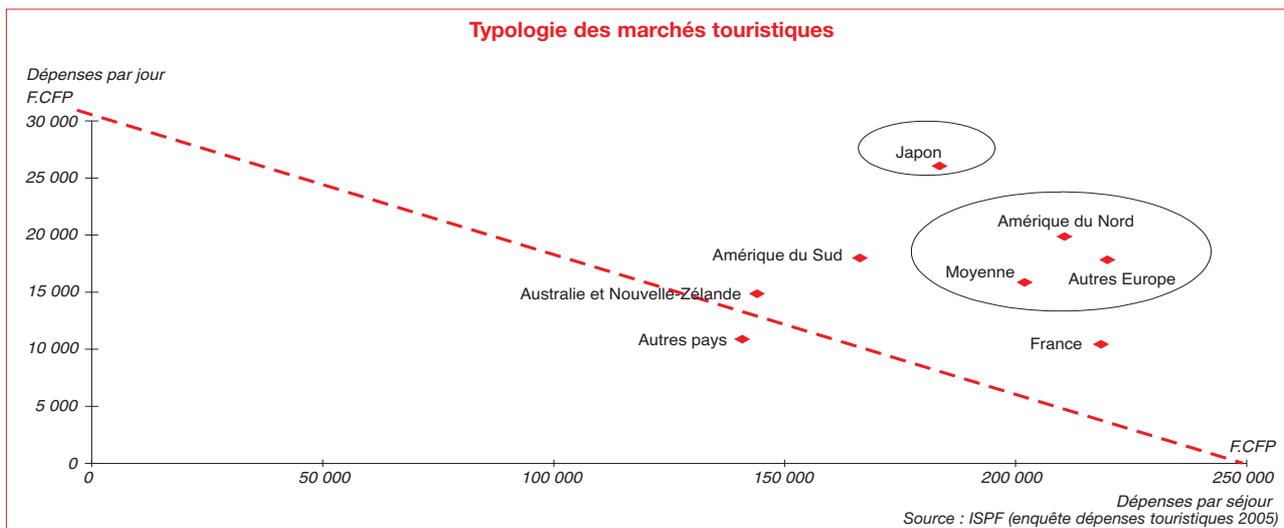
La clientèle japonaise (10,5 % du nombre de touristes) est venue moins nombreuse en Polynésie française en 2005 (-4 % depuis 2003). Les dépenses de ce marché sont en baisse (-12 % depuis 2003) et s'élèvent à 4 milliards en 2005. Ce recul est aussi lié à une baisse de la durée de séjour (7 jours en 2005 contre 7,2 en 2003) cumulé à une baisse de la dépense moyenne par jour (26 000 F.CFP en 2005 contre 28 000 F.CFP en 2003). Le marché japonais a comme particularité d'être le seul de nos grands marchés à voir baisser sa dépense moyenne par séjour (184 000 F.CFP en 2005 contre 199 000 F.CFP en 2003).



Des comportements différents, des dépenses différentes

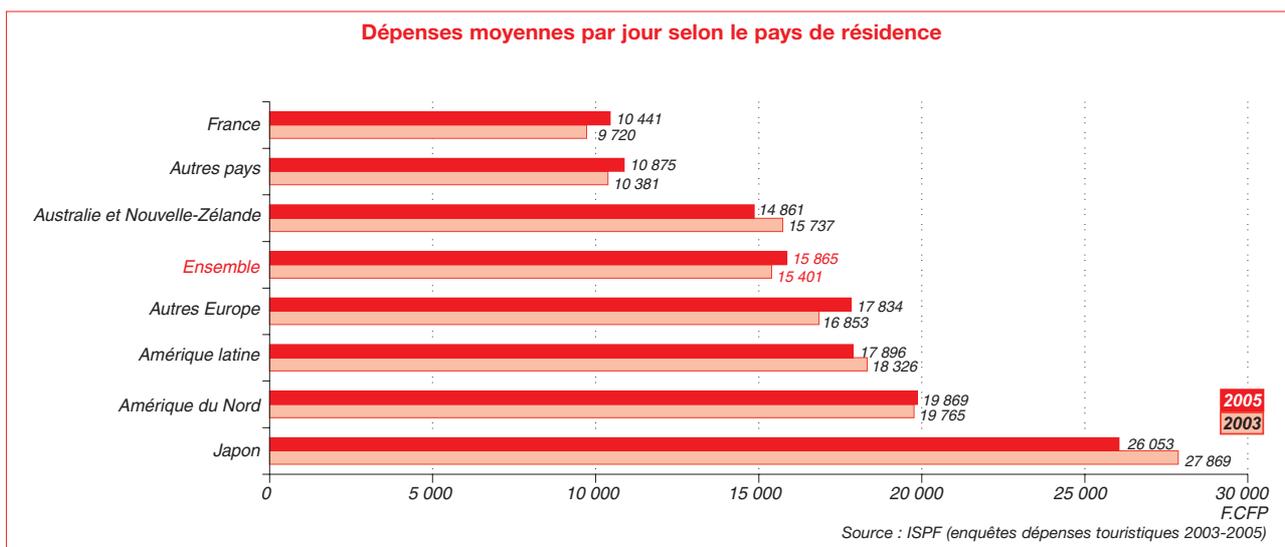
Tous pays de résidence confondus, la dépense moyenne par jour est de 16 000 F.CFP (+3 % depuis 2003), pour un séjour moyen de 12,7 jours (10,4 jours hors France). Ce résultat masque toutefois des comportements fortement disparates selon les pays. Les Japonais arrivent largement en tête, avec une dépense par jour et par personne de 26 000 F.CFP. Ils sont suivis par les Américains du Nord qui, avec un montant journalier de 20 000 F.CFP, devancent de peu les Européens (hors France) qui dépensent 19 000 F.CFP (+ 11 % depuis 2003).

Avec 15 000 F.CFP par jour (-5,5 % depuis 2003), les Australiens et les Néo-Zélandais se situent quant à eux un peu en dessous de la moyenne. Les Français de métropole se situent en queue de peloton. Leur dépense moyenne par jour s'élève à 10 500 F.CFP (en hausse de 7,5 %).



Toutefois, cette dépense par personne et par jour apparaît, bien souvent, inversement proportionnelle à la durée du séjour. Aussi, il convient de moduler ces résultats, en mesurant cette fois la dépense moyenne globale d'un séjour. Ceci conduit dans certains cas à modifier le classement précédent.

Ainsi, pour la dépense par séjour, et ce malgré le niveau de leurs dépenses par jour, les Japonais ne sont pas en tête car ils restent moins longtemps (7 jours en moyenne). A contrario, les Français, avec leur durée de séjour record (20,9 jours) et leurs dépenses par jour faibles, se positionnent au deuxième rang des clients les plus dépensiers (219 000 F.CFP, +6 % depuis 2003) par séjour.



Qui dépense quoi ?

Comparé à l'ensemble de nos visiteurs, ce sont les touristes originaires d'Amérique du Nord et les Européens (hors France) qui consacrent la plus forte somme à l'hébergement. Les touristes issus de ces deux marchés dépensent respectivement 129 000 F.CFP et 127 000 F.CFP par séjour en hôtellerie et croisière. L'hébergement représente plus de la moitié de leur budget local vacances (respectivement 61 % et 58 %). Globalement ce poste de dépenses représente 55 % du budget local. Depuis 2003, les dépenses liées à ce poste ont augmenté de 4 % pour s'élever à 111 000 F.CFP en moyenne en 2005.

Les Japonais dépensent en moyenne 90 000 F.CFP en hébergement (-13 % depuis 2003). Cette baisse est liée pour partie à la diminution de leur durée de séjour en hébergement payant qui est de 5,4 jours en 2005 (-7 % depuis 2003) et à une baisse du yen par rapport à notre monnaie de 4 % sur les deux ans. Cela représente 49 % du budget moyen de cette clientèle.

Les touristes originaires de métropole sont ceux qui consacrent la plus faible part de leurs dépenses à l'hébergement (46 %). Cette particularité est liée à l'importance du tourisme de famille chez ces visiteurs (29 % d'entre eux déclarent ce but de séjour) et à la consommation importante d'hôtellerie familiale (4 nuits payantes sur 10). Ils dépensent ainsi 101 000 F.CFP en hébergement au cours de leur séjour.

Les résidents du Pacifique Sud sont ceux qui dépensent le moins pour se loger avec 81 000 F.CFP pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande (-13 % depuis 2003) et 70 000 F.CFP pour les autres pays, majoritairement des voisins du Pacifique. La baisse des dépenses en hébergement du marché australien et néo-zélandais est en grande partie liée à la réduction de la durée de séjour en hébergement payant qui est passée de 7,1 jours en 2003 à 5,9 jours en 2005.

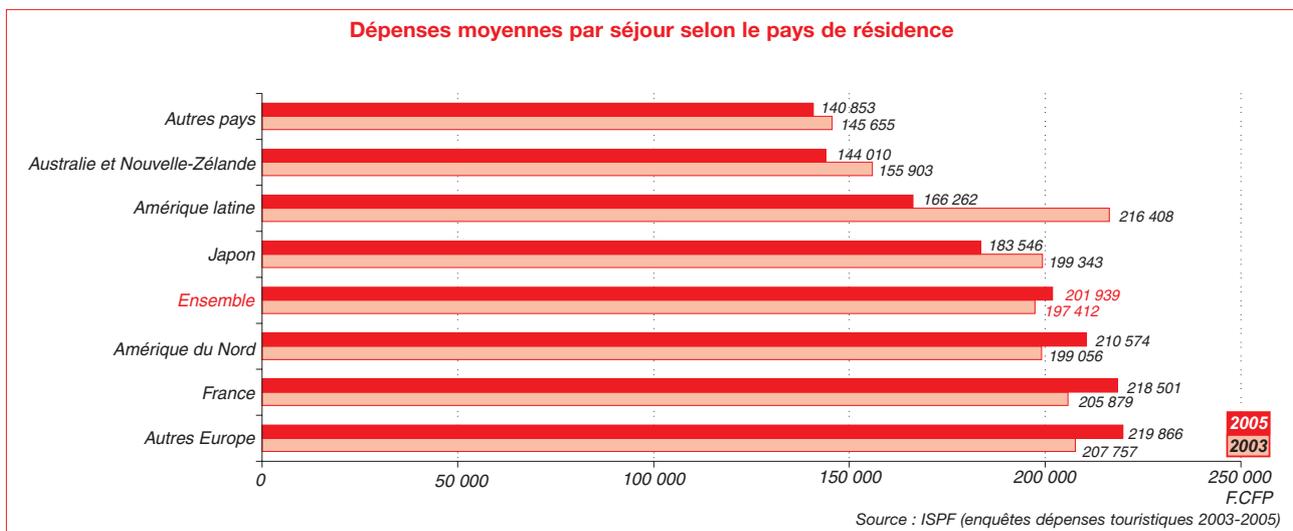
Si l'on distingue l'hébergement terrestre de l'hébergement flottant, alors ce sont les autres pays européens suivis des Japonais puis les Français qui se positionnent en tête de la dépense en hôtellerie ; pour la dépense en croisière, ce sont les Nord-Américains.

Pour les Français, le niveau important des dépenses en hôtellerie est liée à la durée de séjour en hébergement payant qui est de 11 jours alors que la moyenne (hors France) est de 6,9 jours. Leur préférence pour des hébergements moins chers (41 % de leurs nuitées en hôtellerie familiale et 14 % en hôtel « Tourisme ») est ainsi compensée par la durée du séjour.

Pour les Japonais, leurs habitudes de consommation orientées vers l'hôtellerie haut de gamme (77 % de leurs nuitées dans des hôtels « Luxe ») justifient l'importance des montants dépensés en hôtellerie.

Pour les autres pays européens, une durée de séjour plus longue que la moyenne (8,8 jours) et des goûts diversifiés (42 % des nuitées en « Luxe » et 30 % en hôtellerie familiale) expliquent la dépense de 99 000 F.CFP en hôtellerie terrestre.

Il convient de relever que, pour ces catégories de touristes, les dépenses en alimentation sont souvent intégrées aux dépenses d'hébergement, dans le cadre de séjour en pension complète ou en demi-pension.



Catégories de dépenses par touriste et séjour en Polynésie française selon le pays de résidence en 2005

Unité :	Amérique		France	Autres	Japon	Australie et	Autres	Dépenses moyennes
	du Nord	du Sud	métro	Europe		Nouvelle-Zélande	pays	
Hôtels	79 731	78 466	84 885	98 922	88 024	67 270	67 902	83 153
Croisières	13 862	50 136	16 252	28 045	1 531	13 757	2 016	28 175
Restaurants, bars, cafés	14 463	19 220	27 303	21 818	20 517	16 270	18 553	21 155
Commerces alimentaires	4 401	3 940	11 772	7 301	3 102	4 686	10 000	6 406
Achat de perles	8 291	11 064	12 429	9 278	10 174	5 288	5 163	10 207
Commerces non alimentaires	9 885	11 267	15 680	11 195	19 251	9 370	10 537	12 836
Excursions, loisirs, plongée	14 731	16 954	18 109	17 987	14 707	10 541	6 225	16 198
Transports locaux	19 835	18 981	30 447	24 688	25 983	16 828	18 222	22 981
Autres dépenses	1 074	548	1 626	634	256	457	2 234	830
Total	166 273	210 576	218 503	219 868	183 545	144 467	140 852	201 941

Source : ISPF (enquête dépenses touristiques 2005)

Côté alimentation (restauration et commerce alimentaire), les touristes français sont les plus dépensiers avec une dépense moyenne de 39 000 F.CFP contre 24 000 F.CFP en moyenne pour les autres marchés.

Une autre particularité des Français est la part conséquente du budget qu'ils consacrent aux transports locaux (terrestres, maritimes et aériens). En effet, pour cette catégorie de dépenses, ils se situent au premier rang (30 000 F.CFP.) devant les Japonais (26 000 F.CFP) et des autres Européens (25 000 F.CFP).

Ce résultat est révélateur de la propension à visiter les îles polynésiennes pour les non croisiéristes (80 % des touristes). La proportion de métropolitains, Nord-Américains et Japonais ayant au moins visité une île polynésienne autre que Tahiti est respectivement de 85, 91 et 92 %.

Les îles visitées

Tahiti est l'île la plus visitée en 2005 (96 % des touristes) car l'implantation de l'aéroport international rend cette destination incontournable.

Facilement accessible, Moorea reçoit la visite de deux tiers des touristes (71 % des Français, 78 % des Nord-Américains et seulement 32 % des Japonais).

L'île de Bora-Bora capte elle, 59 % des touristes. Elle est surtout appréciée des Nord-Américains (69 % des touristes) et des Japonais (67 %). La clientèle européenne est partagée sur la visite de Bora-Bora. Elle se situe dans la moyenne (59 % des touristes) mais ce résultat masque des tendances différentes. Ils sont 79 % des Italiens à visiter cette île, 73 % des Espagnols et seulement 35 % des Anglais.

Raiatea, l'île sacrée, continue de bénéficier de son statut d'escale pour les bateaux de croisière et ainsi être la quatrième île la plus visitée de Polynésie française (24 % des touristes). Ces touristes sont pour les trois quart d'entre eux des croisiéristes et sont donc majoritairement Nord-Américains (57 % des touristes de l'île).

Huahine, que 22 % des touristes déclarent avoir visitée, est surtout appréciée des croisiéristes (58 % des touristes). Les Européens qui représentent 40 % de la clientèle de l'île sont eux majoritairement des touristes terrestres (79 %). Parmi eux les Français sont les plus nombreux (75 % des touristes européens).

L'ensemble des îles Tuamotu-Gambier (y compris Rangiroa) attire 15 % des touristes (28 % de Français et 26 % d'autres Européens).

L'archipel des Marquises, sous l'impulsion des bateaux de croisière (59 % des touristes), capte 4 % des touristes dont 41 % sont Français et 30 % Nord-Américains.

L'archipel des Australes reste à la traîne du développement touristique et n'a su séduire en 2005 que 0,5 % des touristes. Ce sont pour 80 % d'entre eux des Européens.

Les îles visitées

	Année 2005	% de croisiéristes
Unité :	Nombre	%
Bora-Bora	122 749	31
Huahine	44 891	58
Moorea	136 651	28
Raiatea	50 286	73
Tahiti	199 083	21
Tahaa	32 302	62
Îles Australes	1 041	30
Îles Marquises	8 835	59
Rangiroa	20 220	23
Autres Tuamotu-Gambier	11 344	15

Source : ISPF (enquête dépenses touristiques 2005)

Consommer « local »

Dans le secteur de l'hôtellerie ou encore la croisière, coexistent des sociétés appartenant à des groupes internationaux, et des entreprises locales. Pour les premières, on imagine aisément qu'une partie de la recette touristique sort du territoire ; pour les secondes, les retombées financières profitent directement à la population concernée, et restent a priori intégrées dans le circuit local.

En outre, ces dernières ne dépendent pas de centres de décision hors territoire, et confèrent ainsi à la Polynésie française, en termes de développement économique, une moindre dépendance vis-à-vis de l'extérieur. Cette caractéristique se retrouve dans les commerces, qu'ils soient alimentaires ou non, les restaurants, ou encore les transports intérieurs, tous secteurs où prédominent les entreprises locales.

Compte tenu de ces éléments, l'impact des différents marchés touristiques peut être modulé, en fonction de l'importance des différents postes de consommation.

Ainsi les Japonais, les Américains du Nord, sont aussi ceux qui voyagent le plus souvent dans le cadre de forfait (93 % et 78 %), les Européens (hors France) dans le cadre d'un circuit (55 %) : même si leurs dépenses autres qu'en hébergement sont loin d'être négligeables (51 %, 39 % et 42 % de leur dépense locale), elles sont souvent intégrées à la facture hôtelière (prestations fournies par l'hôtel ou le bateau de croisière).

A contrario, d'autres catégories de touristes, comme les Français de métropole, consomment certes globalement moins d'hébergement (46 % du budget moyen, pour 54 % tous marchés confondus), mais davantage auprès d'entreprises locales.